

Comme la sottise circule.
 On voit de jeunes Céladons
 Qui pensent jouir & se blasent ;
 De bons seigneurs qui nous écrasent
 Sous leurs sublimes phaëtons :
 De vieilles femmes qui composent ;
 De grands abbés qui ne font rien.
 Oh ! mes amis , tout va fort bien :
 Les commis pensent , les clercs glofent ,
 Les petits-maitres font tranchans ,
 L'on décide même aux toilettes ;
 Les rimeurs deviennent marchands ,
 Les marchands deviennent poètes.
 Quant au théâtre , il est perdu :
 Remarquez dans nos comédies
 Cet enchaînement saugrenu
 De fadeurs , de minauderies :
 Point de scènes , toujours des mots ,
 Et d'insipides brouilleries ,
 D'un raccommodement suivies ,
 Et du rampant & du Pathos :
 De larmoïantes rapsodies
 Où l'on prodigue les rochers ,
 Les déserts , puis les incendies ;
 Point de feu dans nos tragédies ,
 Excepté celui des bûchers :
 J'y vois des temples , des ruines ,
 Je cherche par-tout des acteurs ;
 Je crois admirer des auteurs ,
 Et je ne vois que des machines.
 Courage écrivains sans talens ,
 Courage , consacrez vos veilles
 A nous fatiguer les oreilles
 De vos écrits impertinens.
 Le François constamment bizarre ,
 Sur vous ne criera point haro ,
 Puisqu'il applaudit à *Tarare* ,
 Et qu'il rioit à *Figaro*.

